

L'ahah

Chambre à brouillard

Juliette Agnel, Clément Bagot,
Nicolas Darrot, Youcef Korichi,
Alyssa Verbizh, Anne-Charlotte Yver

Commissariat : Olivier Dadoun
Texte : Mériam Korichi

20.10 → 16.12.2023

Vernissage 20.10.23, 17h-21h

L'ahah #Griset
4 cité Griset
75011 Paris

Une exposition collective qui mêle
art et sciences autour d'un des
premiers détecteurs de particules.

Exposition

SOMMAIRE

Présentation de l'exposition	p. 3.
<i>Les passe-murailles, texte de l'exposition</i>	p. 5.
Les artistes	p. 13.
Les oeuvres	p. 16.
L'ahah	p. 18.
Les partenaires	p. 19.
Programmation d'automne	p. 20.

L'ahah est heureuse d'accueillir dans son espace dit #Griset, du 20.10 au 16.12.2023, Chambre à brouillard, une exposition collective à la croisée de l'art et des sciences, proposée par Olivier Dadoun, physicien/informaticien au Laboratoire de Physique Nucléaire et de Hautes Énergies - LPNHE (IN2P3-CNRS/Sorbonne Université/ Université de Paris).

À son invitation, six artistes plasticien·ne·s, **Juliette Agnel, Clément Bagot, Nicolas Darrot, Youcef Korichi, Alyssa Verbizh et Anne-Charlotte Yver**, conçoivent des oeuvres en résonance avec un détecteur de particules qui a joué un rôle majeur dans l'histoire de la physique : la chambre à brouillard.

Quitant exceptionnellement son laboratoire, cette dernière révèle au coeur du *white cube* de Griset, pour l'oeil nu, le passage de ces particules élémentaires, nées parfois d'événements astrophysiques lointains et qui nous transpercent. À la puissance poétique de ces traces translucides et évanescentes, répondent sculptures, dessins, peintures, films et photographies inédits sondant le monde et nos manières de l'appréhender. De cette collision entre art et sciences, l'invisible se dévoile et notre perception, notre rapport au temps et à l'espace s'en trouvent bouleversés.

Autrice, metteuse en scène et créatrice de la série des Nuits de la philosophie, **Mérim Korichi** fait résonner ces visualisations de la matière dans un texte accompagnant l'exposition.

L'exposition sera rythmée d'événements transdisciplinaires, conviant entre autres l'astrophysique et la minéralogie. Un catalogue codirigé par Olivier Dadoun et Mérim Korichi prolongera les échanges émanant de ces rencontres.



Avec le soutien de : l'Institut national de physique nucléaire et de physique des particules (IN2P3) ; du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et du Laboratoire de physique nucléaire et de hautes énergies (LPNHE) et du Musée de l'Université de Tokyo (UMUT).

Le commissaire

Olivier Dadoun est physicien/informaticien au Laboratoire de Physique Nucléaire et de Hautes Énergies (IN2P3-CNRS/Sorbonne Université/Université de Paris). En 2003, il présente sa thèse de Doctorat en physique des particules sur la Mesure des neutrinos de réacteurs nucléaires dans l'expérience Borexino (Laboratoire Nazionali del Gran Sasso LNGS-INFN Italie). Il participe aux expériences de détection de matière noire DarkSide et Xenon au Laboratoire du Gran Sasso.

Depuis 2014, il collabore régulièrement avec l'artiste Nicolas Darrot. Les oeuvres qu'ils ont conçues ensemble ont été notamment présentées à la Maison rouge - Fondation Antoine de Galbert (2016), au Voyage à Nantes (2017) ou encore pendant les Nuits de la Philosophie (2018, 2019 et 2021).

Olivier Dadoun a également collaboré avec Enrico Bertelli et Vincent Dulom, artistes de L'ahah, conjuguant astrophysique et arts visuels lors d'une conversation publique, «Évanescences» à L'ahah #Griset, en 2022.

La chambre à brouillard

Inventée au début du XX^e siècle, **la chambre à brouillard** est initialement un outil de recherche, qui a permis de bâtir tout un pan de la physique des particules avec la découverte, entre autres, de l'antimatière. Le principe de fonctionnement d'une chambre à brouillard est relativement simple. Cet appareil se présente comme une grande cuve étanche d'un mètre cube environ, emplie d'une vapeur d'alcool sursaturée et dont le fond est porté à une température extrême de -30°. Au passage d'une particule, des traces translucides constituées de milliers de gouttelettes d'alcool liquide, se matérialisent dans la machine, comme des nuages en suspension dans un ciel très pur. En fonction de la forme, de l'épaisseur et du temps d'évanescence de la trace, on peut identifier le type de particule détectée. Certaines d'entre elles sont issues d'événements astrophysiques très lointains. Autrement dit, la machine donne à voir la trace d'événements parfois très anciens mais qui ne sont détectables sur Terre qu'aujourd'hui en raison de la distance qui nous en sépare.

Les passe-murailles

Par Mériam Korichi

La chambre à brouillard, aquarium couché qu'on regarde du dessus, dont le fond est un métal noir refroidi à -30° , rempli d'isopropanol qui se gazéifie en se réchauffant au contact de l'air dans la partie supérieure du caisson de verre, se trouve au milieu de l'espace d'exposition, rétroéclairée. Elle est incessamment bombardée de particules, comme nous le sommes. Des particules qui proviennent de la radioactivité environnante, émise par le béton des murs, par les objets qui nous entourent, par nous-mêmes, surtout par l'air que nous respirons, tout cela contient plus ou moins d'atomes instables, Uranium 238, Potassium 40, Thorium 232, qui se désintègrent et émettent des particules α , β , γ . Murs, objets, air, nous tous·tes, animé·e·s ou inanimé·e·s, nous rayonnons. D'autres particules proviennent du rayonnement cosmique. L'atmosphère terrestre est bombardée de particules galactiques et extragalactiques primaires, fusant à des vitesses relativistes. Nous ne le sentons pas, nous ne le percevons pas mais l'instrument scientifique est là depuis plus d'un siècle pour nous rendre manifeste le phénomène quand certaines de ces particules chargées interagissent avec le gaz réfrigéré.

Je contemple les traces produites par ces corpuscules passe-muraille, qui apparaissent et disparaissent dans la chambre.

Une particule chargée, un électron, un proton, un muon, un alpha, un positon, invisible, passe et la matière gazeuse se liquéfie, une traînée de milliers de gouttelettes sous nos yeux se forme dans la lumière. Une ligne qui file droit, une trajectoire semi-linéaire agitée de gauche à droite, une gerbe épaisse et courte. L'élément signe son passage en créant un tracé distinctif et fugitif fait de brouillard.

Se matérialise puis se dissipe une multitude d'interactions électromagnétiques isolées. Cet isolement, ce caractère erratique me frappe. Ces particules élémentaires errent dans l'air et le vide. Un jeu de billard dans le brouillard.

Où vont-elles, ces particules ?, je m'interroge. Mais la question se retourne et pointe, accusatrice, leur

Texte

Mériam Korichi

provenance : désintégrations d'atomes instables, vent cosmique errant. *Des résidus. Du rebut. Je me prends à penser que ces particules élémentaires ne sont que des déchets de la matière, de la poussière inframicroscopique qui meuble si faiblement le vide.*

Des traces blanches évanescentes sur fond noir : Blanc/Noir. Particules chargées +/- . Positif/Négatif. Le système est binaire, simple. En apparence en tout cas. La tentation est forte de transporter cette binarité sur le plan métaphysique. Je songe à une chaîne d'antinomies emblématiques, symboliques, porteuse de sens. En apparence en tout cas. Le plein s'oppose au vide, le quelque chose au rien, l'être au non-être. Je songe à la pensée ferme de Parménide mais aussitôt aussi au désarroi d'Hamlet. C'est l'un ou l'autre ? Le sol devient meuble, les pieds s'enfoncent. Trouble dans le noir.

D'abord on s'émerveille du feu d'artifice de condensations, du ballet incessant des tracés, dessins en 3D que fait la physique grâce à la liquéfaction du gaz. Puis l'apparition et l'effacement arythmique et incessant de ces traces taraudent. Effets de désagrégations, de ruptures, d'arrachements, de dislocations, ces particules élémentaires vont poursuivre leurs trajectoires sans but dans le noir. Pour l'éternité. La danse devient infernale. Zéro composition d'ensemble. Comme des traces d'avions dans le ciel ? Mais il n'y a pas de plan de vols pour ces particules qui tracent et filent dans l'air et le vide. La chambre avec ces traces fugitives, qu'elle ne peut pas retenir, est comme une fenêtre sur un cimetière éternel où dansent des restes de matière à l'état spectral. Comme après la bataille de la production de matière. Où sont les forces fondamentales ? Cette chambre ouvre une fenêtre sur des limbes, pensé-je. Les limbes des particules en déshérence. Après l'étonnement, la perplexité, maintenant c'est le spectre de l'angoisse qui s'agite. On peine à maintenir les affects à distance. Le sens de la déperdition d'énergie qui jette ces éléments désajointés dans l'espace immense et noir crée un peu d'effroi. Reviennent l'humeur et le souvenir d'Hamlet, malade de mélancolie, l'humeur noire justement.

Je lève le nez de l'aquarium.

Le théatron éclate en tous sens. La focalisation artificielle, privilégiée par la pénombre, se diffracte. Le regard n'est plus aiguillé vers une seule direction, et l'attention happée vers une seule scène vers laquelle tous les regards de tous les regards doivent converger. La scène est partout alentour, le théâtre multiple.

Le moment consacre un point de bascule. Un passage de relais. D'un monde l'autre. Le scientifique passe le relai aux artistes et collabore avec eux. Que cette chose soit partagée, qu'elles, qu'ils, s'emparent des principes de l'univers qui produit ces ballets de particules élémentaires *non chorégraphié* d'une intensité qui ne laisse pas indemne. Le détecteur est sorti du laboratoire scientifique, la machine a franchi les murailles de sa discipline. La chambre sort de l'ombre au moment où elle risque l'oubli en étant remise au musée et à la fête de la science, d'autres techniques de détection étant désormais plus performantes pour faire progresser la physique des particules. Ce geste rétablit des liens historiques, répare des ruptures qui sans doute nous handicapent, car cette même physique des particules souffre d'un déficit d'image, alors même que la beauté et les qualités esthétiques des prouesses théoriques et instrumentales en sciences physiques ont été historiquement des arguments de poids pour battre en brèche les blocages obscurantistes et conservateurs, et continuer d'avancer, de percer les énigmes de la nature. Détecteur déclencheur : les artistes prennent la main et ont toute latitude pour montrer que ces images et ces objets de science sont *beaux* et qu'ils appartiennent à un monde partagé, autant scientifique qu'artistique, qu'imaginaire.

La science passe le relais à l'art sur fond d'une collaboration au long cours entre le physicien, Olivier Dadoun, et le plasticien, Nicolas Darrot. La chambre à brouillard les pousse à s'emparer d'images d'un autre détecteur de particules, la chambre à bulles, qui n'ont quasiment jamais été exploitées, pour créer un objet visuel entre le diaporama et la stop-motion évocateur de cosmos, de vaisseau spatial, d'odyssée intersidérale et inframicroscopique et de vocabulaire graphique énigmatique. Le travail plastique de Nicolas Darrot franchit délibérément les seuils et les frontières entre les matériaux, les pratiques et les sujets. Il utilise papier, pierre, photographie, il dessine, il sculpte, devient maquettiste, il joue au lévite, techniques multiples. S'agit-il de paysage, de nuage, de cosmos, de bactéries, de minéralogie, de particules élémentaires ? La recherche est polymorphe et curatrice. Des bornes extérieures n'imposeront pas de limites au faire, à la curiosité, au désir.

Les mains retiennent ce que la chambre laisse filer, et restaurent, restituent l'intensité, la densité, l'épaisseur des palimpsestes que créent incessamment le passage des particules. Rémanences, dit Clément Bagot, ces hyperdensités sont rendues grâce au dessin dévorant. Aspirations blanches, traces qui flaquent, hyper-ruissellements, confluences, trames et saturations

hétérogènes auxquelles l'artiste se consacre depuis longtemps. Quelque chose d'essentiellement pluriel et couvrant se trame. Après avoir été happé·e·s par la fenêtre ouverte de la chambre à brouillard, on est absorbé·e·s par les motifs à l'encre blanche sur fond noir déployant des paysages à la topographie réticulaire qui ménage des trous blancs, envers théoriques actuels des trous noirs dans la cosmologie contemporaine.

La beauté des ciels étoilés - à quoi tient-elle ? Elle *retient* la lumière des étoiles. Les images de ciels étoilés en offrent un succédané. La surface, la rétine, l'impression photographique capte le bouquet d'intenses émissions de lumières stellaires, la capture et la garde pour elle-même, elle l'emporte. Ce que la chambre à brouillard ne peut pas faire, rendant visibles pour un temps seulement éphémère des passages de particules invisibles et fondamentales -, l'*image* le peut.

La rétine demande de ne pas laisser gagner l'oubli, l'obscurité ou les glaces ensevelir les existences et les efforts humains. Le sujet est celui du besoin d'exploration, du risque de naufrage et du recours ancestral de la bouteille à la mer, toujours à disposition. Des navires se sont lancés sur le fond noir des océans naviguant aux étoiles. Grands voyages, traversées, expéditions vers des régions inconnues portées par le courage et le désir de connaître, d'aller de l'avant, de plonger dans le noir et de le braver. En 1847, l'expédition Franklin mit cap au pôle Nord, perdit ses deux vaisseaux, les bombardes Erebus et Terror, et tous ses hommes d'équipage, au milieu d'un dix-neuvième siècle dont la voûte céleste s'ornait des feux anormaux d'une étoile supermassive dans la nébuleuse Eta Carinae, causés par des explosions fantastiques à sa surface, perceptibles sur terre en 1838. Une luminosité extraordinaire et changeante marqua le ciel terrestre pendant dix-huit ans. Alyssa Verbizh a vu le jeu d'échelle vertigineux dans l'objet pop du bateau contenu dans une bouteille, comme un symbole inversé du message jeté à la mer. S'offrait la possibilité de raconter cette aventure à hauteur d'homme et d'imaginer Eta Carinae brillant de ses feux instables sur les bateaux en perdition de l'expédition. Comme une lampe torche déchirant à peine l'obscurité. Le noir est traversé par des flashes de lumière, qui ne peuvent annuler l'extravagance de la prise de risque humaine - la preuve, tous les hommes de cette expédition sont morts. Mais un témoignage en est resté et nous est parvenu : un membre de l'équipage a laissé une note sous un cairn à 3 kilomètres 8 du continent américain sur l'île désolée et glacée de Nunavut. Nul n'a vu parce que personne alors n'était là pour voir. Mais le message fut retrouvé et délivré,

et aujourd'hui l'histoire de ces bateaux perdus dans le blanc polaire est reprise et relayée par un film d'artiste montré dans le même espace qu'une chambre à brouillard.

Que les traces soient conservées, soudain c'est ce qui compte. Qu'on en prenne soin, qu'on invente autour des traces, qu'on étaye leurs existences. Marquer le passage du fugitif. L'art fournit des moyens de conservation, de soins, en inventant des rituels, des protocoles. Non pas pour rendre familiers les processus de matérialisation des choses, car de cela, la physique s'en occupe : c'est dans le règne matériel et son aléa fondamental, son instabilité, son agitation incessante et chaotique, que nous plonge le détecteur à l'isopropanol réfrigéré. Et il faut continuer à plonger encore plus profondément dans ce noir, explorer les abysses de l'espace, fabriquer des silos circulaires sous des montagnes, aller sous le Gran Sasso traquer le côté sombre de l'univers, inventer d'autres chambres hyper sensibles à la microtemporalité des particules, d'autres flashes lasers suiveurs d'électrons, pour poursuivre notre quête de savoir, car nous ne savons pas encore ce que peut et sans doute pas non plus ce qu'est la matière, en particulier quand elle est noire. Il faut être gourmand et dévorer, toujours plus, l'ignorance. Mais ce dont s'occupe l'art, à part et à côté de l'instrument de connaissance, c'est d'imprimer durablement la rétine et d'avoir un effet viscéral. L'art s'occupe d'affecter la sensibilité par des visualisations inédites, qui sont des processus de redéploiements du réel, par retour, recombinaison et recreation. Et l'art répare le réel quelque fois. Les artistes sont des réparatrices, réparateurs.

Du brouillard créé par l'interaction de particules élémentaires aux nuages de Masanao Abe, le lien, de ce point de vue, est direct : ses études si belles et si étrangement obstinées ont été sauvées in extremis de la benne et affichent aujourd'hui leurs profondes qualités plastiques tout en témoignant de l'existence d'une communauté historique de chercheurs autour du brouillard et de la poussière créatrice condensant l'air dans l'atmosphère en volutes et masses de gouttes suspendues constituant les nuages. La première chambre à brouillard fut mise au point en 1911 par un physicien écossais, Charles Wilson, fasciné par la physique des nuages, les brumes le poussant vers le prix Nobel quinze ans plus tard.

Le vertige de l'oubli, là est l'angoisse. Ce n'est pas du rien, ou du vide qui n'est jamais vide, que naît l'angoisse, mais du néant, de la violence d'être ramené à rien, de ne pas avoir été, après avoir été.

Au moment du passage du monde clos à l'univers infini, Tycho Brahé, le danois, ne voulut pas lâcher la foi pour l'ombre. Premier grand observateur de la cosmologie moderne, découvreur de supernovae et de comètes abattant la représentation d'harmonies célestes figées pour l'éternité, Tycho Brahé, romanesque et rigoureux, au cache-nez de métal, pour avoir eu son nez tranché dans un duel, put sentir l'odeur du bûcher et de la mélancolie dans le système de Copernic. Il inventa alors son propre système théorique, géohéliocentrique : la terre restait au centre, garante du sens. Penser des états superposés, être au centre et ne pas être au centre, être ou ne pas être, rêver peut-être, fait échapper à la binarité, et dessine une perspective dynamique. Le fondateur de la physique moderne, qui mit l'observation avant l'interprétation théorique, le géant sur les épaules de qui sont montés Newton et avant lui Kepler, a bien failli être un oublié de la grande peinture. Aujourd'hui, l'oubli est réparé. Un portrait à la manière hollandaise, puritaine, précise, frontale, s'envole au mur. Un prêt de l'Alte Pinacotek de Munich, du Rijksmuseum d'Amsterdam, de la Frick Collection de New York, du Musée des Beaux-Arts de Prague ? Portrait simultanément actuel et d'époque, avec son cadre d'apparat, analepse saisissante, voici un fast backward dans la peinture qui fait surgir le visage tranché du grand seigneur physicien grâce à l'art virtuose d'un peintre du siècle d'or, Joesp van Koor Eytchij vivant à travers son alter égo contemporain Youcef Korichi. Intrication des temps. L'angoisse de l'oubli étreignit Tycho Brahé au moment de sa mort. Dans un moment de lucidité, il saisit son assistant, Johannes Kepler, et lui demanda de poursuivre ses travaux et de les faire connaître, pour qu'il n'eût pas vécu en vain.

Tycho Brahé meurt en 1601, l'année où Hamlet apparaît sur scène pour la première fois. Fidèle à la prière du maître, Kepler récupère toutes ses observations et ses calculs remarquables et le nez au ciel et la main instrumentée, produit ses lois mathématisant les orbites des planètes du système solaire. A la veille de sa mort, dans la misère et lui aussi au bord de l'oubli dans lequel risquent de tomber ses efforts forcenés, car tous ces chercheurs sont dans un régime d'efforts forcenés qui les soulèvent de terre jusqu'à ce que les forces leur manquent, donc à la veille de sa mort, au bout de ses forces et au bord de l'effacement, Kepler écrit un distique élégiaque qu'il destinait à servir d'épitaque pour sa tombe : « Je mesurais les cieux. Je mesure maintenant les ombres de la Terre. L'esprit était céleste. Ici gît l'ombre du corps. » Kepler mourut en 1630 dans cet écartèlement entre le tellurique et le céleste. La mélancolie du maître et de l'époque baroque planait

encore. Un besoin de réparation et de compréhension se faisait sentir. Deux ans plus tard, en 1632, Spinoza naît. Changement de cap, on rebat les cartes. Ré-aiguillage de regard. *Exit* la mélancolie grevant le désir de connaissance en expansion. Entre la substance de ce qui est fondamental et l'intelligence qui veut la comprendre et l'expliquer de bout en bout, il y a un trait d'union : c'est la sensibilité corporelle et, comme dit Spinoza, on ne sait pas ce que peut le corps.

Le lien de la terre au ciel étoilé est tangible, de l'ordre du *sensible*. Nous sommes le trait d'union, traquant ces énergies invisibles qui ont une telle puissance affectante. On invente des instruments, des stratégies, des procédures, des protocoles pour forcer les seuils de perception, percer les densités, traverser les murs, les écrans, les barrières, pénétrer la compacité des montagnes et aller, jusqu'au cœur de la lumière des étoiles, voir le continuum des mondes dans l'univers tel qu'on le sent. C'est la quête de Juliette Agnel. Elle se demande si justement pourquoi ce que l'on ressent si fort nous ne le voyons pas. Alors, comme un sourcier, l'artiste pousse le dispositif enregistreur du visible, la photographie, à capturer la puissance de l'invisible perceptible. Le lien entre le tellurique et le cosmique est rétabli, réparé, partagé. Elle savait qu'elle avait un rendez-vous à honorer avec la chambre à brouillard.

Alors soudain l'angoisse des évanescences blanchâtres de la chambre s'inverse en son contraire : soulagement et joie parce qu'il y a quelque chose et non pas rien, et cette affirmation ne souffre pas de pourquoi. C'est comme ça. Ces amas de gouttelettes de gaz condensées, précipitées dans une direction puis une autre et une autre et une autre sans fin, ces traînées fines, longues, courtes ou épaisses, linéaires ou courbées, ces trajectoires erratiques ou claires, deviennent des marques de la nécessité de la matière et de son apparition, et non plus des signes de sa désintégration, ou de la fatalité de sa disparition. Qui plus est, ces particules ne sont pas des résidus perdus mais des *structures* incomplètes qui se combinent avec d'autres pour se défaire et se recomposer ailleurs. Une danse dynamique se structurant dans l'espace et qui traverse les murailles, comme les sculptures tubulaires d'Anne-Charlotte Yver, traversantes, ouvertes, modulables, inscrites dans un chemin de transformations, figurant un grand chantier en construction multi-sites, dans un face à face avec les fondamentaux de la matière. Loin d'un jeu de construction aléatoire. La structure passe-muraille garde la trace de ce qu'elle a été et de ce qu'elle a dû quitter pour (se) reconstruire.

Revenons à l'aquarium à particules, pour se laisser happer par son brouillard, par la nébuleuse qu'elle crée là, génératrice d'un collectif : le collectif de la chambre à brouillard. C'est son premier rendez-vous. Il y en aura d'autres.

Mérim Korichi

→ Mérim Korichi est autrice, metteuse en scène et créatrice de la série des Nuits de la philosophie, événements nocturnes rassemblant artistes, philosophes et grand public qui se déroulent depuis 2010 dans de nombreuses villes du monde et qui attirent des milliers de personnes. Elle a notamment montré son travail à la Frick Collection (New York), à Kiasma Contemporary Art Museum (Helsinki), au Teatro Vichama et au Centro cultural PUCP (Lima), à l'UNESCO (Paris), aux Beaux-Arts (Paris), au MUCEM (Marseille), au théâtre du Rond-Point (Paris). Elle a travaillé à la Comédie-Française, à l'Opéra-Comique, aux Bouffes du Nord (Paris). Elle écrit régulièrement sur le travail d'artistes contemporain·e·s. Elle a publié des travaux consacrés à Spinoza, à Andy Warhol, à Shakespeare, à Albert Camus, à Charles Baudelaire, à l'esthétique et à l'éthique contemporaines. Son prochain livre, *Spinoza Code*, sera publié par Grasset. Elle travaille aux frontières entre ses différents domaines d'activité, et considère notamment la performance comme un des meilleurs vecteurs de communication et d'innovation culturelles et artistiques.

Juliette Agnel

→ Juliette Agnel vit et travaille à Paris. Elle a fait des études d'arts plastiques et d'ethno-esthétique (Paris 1), puis entre à l'école des Beaux-Arts de Paris (félicitée en 1999).

Elle a récemment été exposée aux Rencontres d'Arles (*La Main de l'enfant*, 2023), à la galerie Clémentine de la Féronnière (*Monolithes*, 2022), au Cyel, musée de la Roche-sur-Yon (*La lune noire*, 2022), à l'Imagerie de Lannion (*La Mémoire des roches*, 2020), ainsi qu'au Domaine de Chaumont-sur-Loire (*Taharqa et la nuit*, 2019). Elle a également participé aux expositions collectives *Histoires de pierres, d'après Roger Caillois* à la Villa Médicis (2023), *Les Laminaires* à la Fondation Clément en Martinique (2023) et *Pharaon des Deux terres – L'épopée africaine des rois de Napata au musée du Louvre* (2022).

En 2023, elle publie une monographie, *Un autre monde* (éd. Maison CF). Son travail fait également l'objet de plusieurs publications telles que *Silex* (Léa Bismuth, éd. Maison CF, 2022), *Aux étoiles le poids de la terre* (éd. Contrejour, 2021), *L'invisible* (éd. Isabelle Sauvage, 2020). Juliette Agnel figure dans *50 ans de photographie française de 1970 à nos jours* (Michel Poivert, éd. Textuel, 2019) et *La Besogne des images* (Léa Bismuth et Mathilde Girard, éd. Filigrane, 2019). Lauréate du prix Niépce 2023, Juliette Agnel est représentée par la Galerie Clémentine de la Féronnière à Paris et la Galerie Nicholas Metivier à Toronto.

Clément Bagot

→ Clément Bagot vit et travaille à Montreuil. Diplômé de l'École d'Arts Appliqués Studio Berçot, Paris, il pratique aussi bien le dessin que la sculpture et l'installation. Bagot a pris part à des expositions collectives en France et à l'étranger, dont les plus récentes : *Le dessin collectionné, 11 lauréats du Prix Drawing Now* (2023, Drawing House, Paris), *Bons Baisers de Pékin - Yishu8, histoire d'une résidence d'artistes* (2023, Musée Guimet - Hôtel d'Heidelberg, Paris), *Double Jeu, vingt ans de création dans les collections* (2022, MASC - Abbaye de Sainte Croix, Les Sables-d'Olonne), et *Traverser la Nuit, oeuvres de la*

Collection Antoine de Galbert (2022, MAAT Museum, Lisbonne, Portugal).

Il a également bénéficié d'expositions personnelles en France, notamment *Itinéraire composite* à la Manufacture Design - Saguez and Partners (Saint-Ouen) en 2023 et *Temps suspendus* à Rue intérieure de Coeur de Ville (Vincennes) en 2021.

Nicolas Darrot

→ Nicolas Darrot est né en 1972 au Havre. Il est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris et de l'École d'Architecture de Grenoble. Il se consacre d'abord à la réalisation d'automates humains et animaliers, qu'il insère dans des dispositifs narratifs, avant d'ouvrir ce travail vers une réflexion plus large s'inspirant des dimensions à la fois poétiques et systémiques du vivant. Il est invité à l'édition 2017 du Voyage à Nantes, après *Règne analogue*, une exposition consacrée à son travail et présentée en 2016 à la Maison Rouge, à Paris. Il participe ensuite en 2018 à la Triennale Echigo-Tsumari au Japon, après *Artistes et Robots* au Grand Palais, et *L'invention de Morel* à la Maison de l'Amérique Latine. En 2022, il prend part à la Setouchi Triennale au Japon, ainsi qu'aux *Portes du possible* au Centre Pompidou-Metz, et à l'exposition *Les Choses* au Musée du Louvre. Nicolas Darrot est représenté par la Galerie C, Paris-Neuchâtel.

Youcef Korichi

→ Youcef Korichi est né en 1974 à Constantine, en Algérie. Il vit et travaille à Paris. Son travail est régulièrement exposé dans des expositions personnelles et collectives (*Immortelle*, M.O.CO, *Figurations, un art d'aujourd'hui*, Villa Caillebotte). Ses oeuvres font partie de nombreuses collections privées et publiques, parmi lesquelles le CNAP, la Fondation Francès, le centre d'art contemporain d'Auberives et la Fondation Salomon.

Youcef Korichi est animé par le rejet de la facilité et de tout ce qui s'apparenterait à une zone de confort en peinture. La dimension photoréaliste de son travail ne doit pas détourner le spectateur du sujet, au contraire : Korichi offre une alternative au culte de l'image instantanée dans lequel nous vivons.

La prise de vue réelle est le point de départ d'un long voyage qui élargit le champ de la conscience. L'artiste, un pur peintre, nous invite à regarder au-delà des apparences.

Alyssa Verbizh

→ Alyssa Verbizh est une vidéaste franco-autrichienne. Elle vit et travaille à Paris. Elle est l'auteure de nombreux portraits d'artistes tels que Mona Hatoum, Tatiana Trouvé, Thomas Hirschhorn, Hervé Di Rosa tant pour la télévision que dans le cadre de collaborations avec le Centre Pompidou, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, le MAC/VAL, la Maison rouge ou la Fondation Louis Vuitton.

Ses films ont fait l'objet de présentations dans des festivals en France et dans le monde (Arte Cinema Napoli, Festival International du Film sur l'art de Montréal, Rencontres Internationales Paris-Berlin...). En 2018, elle a été artiste en résidence à la Fondation Camargo. Elle est aussi l'auteure de livres jeunesse édités à l'École des Loisirs.

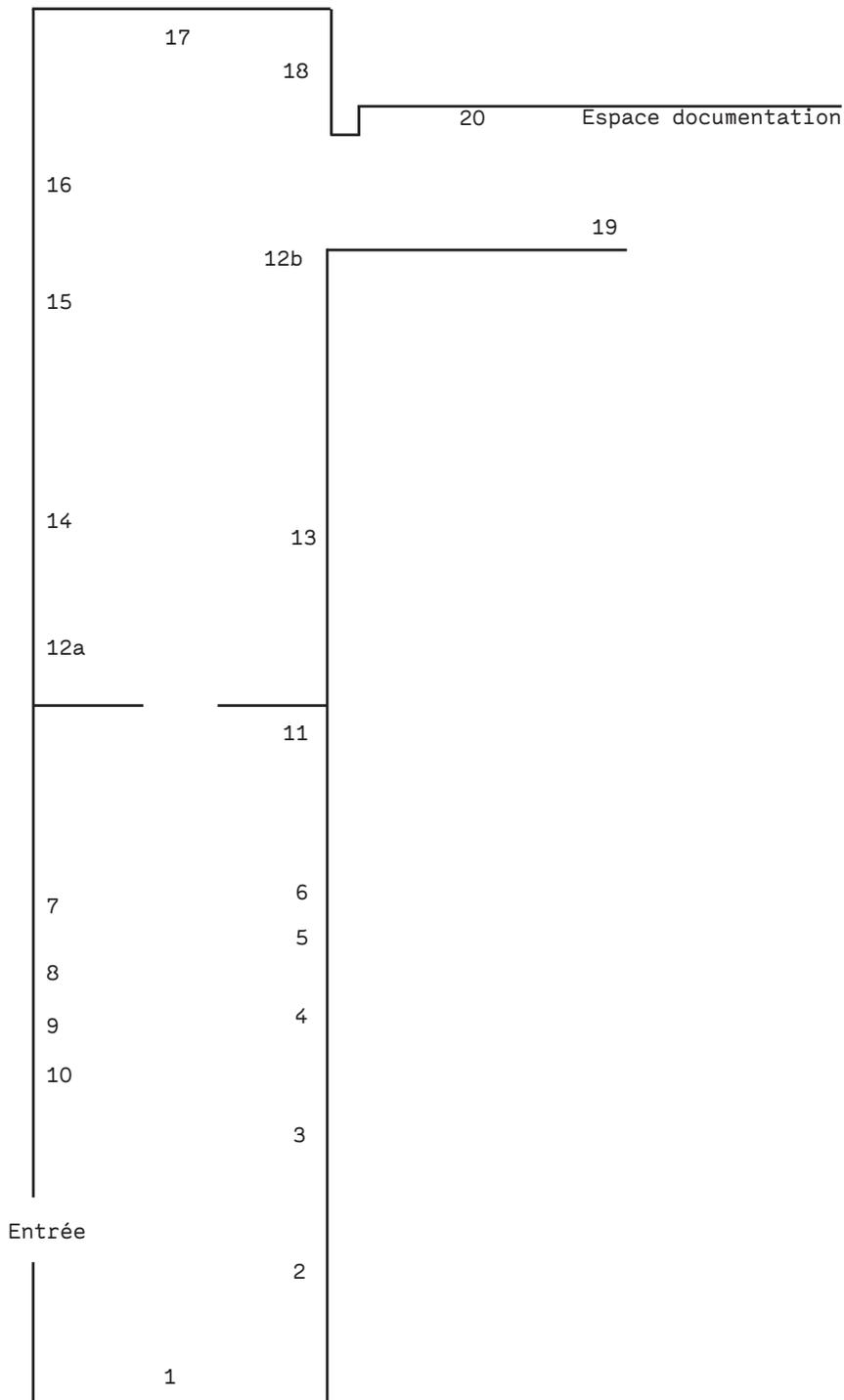
Anne-Charlotte Yver

→ Anne-Charlotte Yver vit et travaille à Ris Orangis. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2011, elle obtient une bourse de résidence de la Fondation d'Entreprise Hermès en 2013 et participe à Nouvelles Vagues au Palais de Tokyo.

Elle a bénéficié d'importantes expositions personnelles et collectives, notamment au 59^e Salon de Montrouge (2014), au CAC La Traverse, Alfortville (2015), au Pavillon Vendôme (2016), au Castello di Lajone, Italie (2017), aux Tanneries, Amilly (2020), aux Magasins Généraux de Pantin (2022).

Elle a exposé à plusieurs reprises à Tokyo, au Japon, avec Reciprocal Reliance et Scaipark en 2019, et le duo-show Material Differentiation en 2022. En 2021, elle a bénéficié d'une résidence à la Compagnie Vinicole de Bourgogne à Chagny.

Anne-Charlotte Yver est soutenue par L'ahah depuis 2017. En 2018, son exposition personnelle 3296 à L'ahah #Griset clôt une année de résidence dans les locaux de l'association. En 2022, elle inaugure un nouveau cycle d'expositions carte-blanches proposé par L'ahah, en invitant l'artiste Naoki Miyasaka à prendre possession de L'ahah #Moret.



1
Alyssa Verbizh
Eta Carinae, 2023, vidéo



inoxydable, 2023
Produite dans le cadre d'une
Résidence art & entreprise chez
Compagnie Vinicole de Bourgogne

2
Nicolas Darrot & Olivier Dadoun
Diverses plaques photographiques
(date non spécifiée, LPNHE-IN2P3/
CNRS), 2023

13
Nicolas Darrot
Pays de neige, papier, bois et
résonateurs piezo-électriques,
2023

3
Juliette Agnel
La Grande Montagne, 2018, tirage
fine art mat, Suisse-France

14
Nicolas Darrot
10 dessins de la série «Le
château», encre de chine sur
papier, 2017

4
Nicolas Darrot
Encelade, tranche d'agate et
boucle vidéo, 2023

15
Juliette Agnel
La Lune noire, 2018, tirage fine
art mat, Maroc

5
Nicolas Darrot
Archeae, tranche d'agate et boucle
video, 2023

16
Masanao Abe
*Fujisan, le mouvement des
nuages*, 1927-1929 prêté par le
musée de l'Université de Tokyo
(UMUT)



6
Nicolas Darrot
*Sagittarius A**, tranche d'agate et
boucle video, 2023

17
Juliette Agnel
Les étoiles pures, 2018, tirage
fine art mat, Groenland

7
Clément Bagot
Rémanence 01, encre blanche sur
papier noir, 2023

18
Youcef Korichi
Tycho Brahé, huile sur toile, 2023

8
Clément Bagot
Rémanence 02, encre blanche sur
papier noir, 2023

19
Nicolas Darrot et Olivier Dadoun
Collisions 5 GeV (1981, crédit
LPNHE-IN2P3/CNRS et CERN), 2023

9
Clément Bagot
Rémanence, encre blanche sur
papier noir, 2023

20
Nicolas Darrot et Olivier Dadoun
Collisions 2 GeV (1974, crédit
LPNHE-IN2P3/CNRS et CERN), 2023

10
Clément Bagot
Twyum, encre blanche sur papier
noir, 2016

11
La chambre à brouillard, LPNHE-
IN2P3/CNRS

12a
Anne Charlotte Yver
Sans titre, plexiglas et acier

Association L'ahah

Créée en 2017, L'ahah est une association qui propose aux artistes plasticien·ne·s un accompagnement personnalisé, sur le long terme (5 ans minimum).

Pour ce faire, L'ahah conçoit des outils/ actions spécifiquement adaptés aux besoins et aux pratiques des artistes (expositions, publications, collaborations, etc.), développe une riche programmation culturelle et des projets transdisciplinaires.

Ainsi, en s'attachant à accentuer le rayonnement des artistes, l'association participe au soutien de la création contemporaine et au développement de la recherche en arts.

L'ahah compte actuellement treize artistes accompagné·e·s sur le long terme, issu·e·s de différents pays et de divers horizons.

Elle a deux espaces d'exposition, L'ahah #Griset et L'ahah #Moret, qui sont ouverts au public depuis septembre 2018, et situés dans le 11^e arrondissement à Paris.

Elle dispose également, avec L'ahah #LaRéserve, de plusieurs ateliers et d'un lieu dédié à l'expérimentation à Ris-Orangis/Grand Paris Sud.

Artistes accompagnés

Claire Chesnier (1986, France), **Jean-françois Leroy** (1982, France), **Enrico Bertelli** (1959, Italie), **Anne-Charlotte Yver** (1987, France), **Vincent Hawkins** (1959, Royaume-Uni), **Jeffrey Silverthorne** (1946-2022, États-Unis), **Katrin Koskaru** (1977, Estonie), **Lena Amuat & Zoë Meyer** (1977 & 1975, Suisse), **Charlie Boisson** (1980, France), **Bernard Gaube** (1952, Belgique), **Vincent Dulom** (1965, France), **Ran Zhang** (1981, Chine)

L'IN2P3

L'Institut national de physique nucléaire et de physique des particules (IN2P3), est un institut de recherche fondamentale du Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Il anime et coordonne, pour la France, les recherches aux «deux infinis». L'infiniment grand, avec l'étude de la cosmologie et des astroparticules, et l'infiniment petit, avec la physique nucléaire et la physique des particules élémentaires. Il est un acteur international de premier plan dans ces disciplines qui nécessitent des installations transnationales de très grande envergure, et ses scientifiques sont en pointe dans les grandes découvertes du domaine, comme le boson de Higgs, la physique des neutrinos ou les ondes gravitationnelles. Les recherches de l'institut contribuent par ailleurs fortement au développement de technologies et d'applications

associées, principalement dans les champs de la santé, de l'énergie et de l'environnement.

Le LPNHE

Le Laboratoire de physique nucléaire et de hautes énergies est une Unité Mixte de Recherche (UMR 7585) de l'Institut National de Physique Nucléaire et de Physique de Particules (IN2P3), institut du CNRS et des universités Sorbonne Université et Université Paris Cité. Il est constitué de 4 équipes thématiques comprenant 15 groupes de recherche, de 3 services techniques (informatique, électronique, mécanique), et de 2 services support (administration, logistique). Le laboratoire est engagé dans plusieurs grands programmes expérimentaux, poursuivis dans le cadre de collaborations internationales auprès de très grandes infrastructures de recherche du monde entier, centres d'accélérateurs de particules et observatoires. Ces programmes couvrent les enjeux actuels de la physique des particules, des astroparticules, et de la cosmologie.

Musée de l'université de Tokyo

Le musée universitaire de l'Université de Tokyo (UMUT) a été fondé en 1966 en tant que centre de stockage de l'université, où sont conservés les documents de recherche collectés par les membres de la faculté. Ce matériel, qui va des sciences de la terre à la biologie, possède une vaste collection d'objets liés aux sciences culturelles et d'autres domaines accumulés depuis la création de l'université en 1877. La collection est remarquable, non seulement par sa variété mais aussi par son nombre, plus de 4 millions de spécimens.

AUTOMNE 2024

EXPOSITIONS

20.10.23 → 16.12.23

• **Chambre à brouillard**, avec **Juliette Agnel, Clément Bagot, Nicolas Darrot, Youcef Korichi, Alyssa Verbizh et Anne-Charlotte Yver**

→ Vernissage • vendredi 20.10 • 17h-21h

→ L'ahah #Griset, 4 cité Griset 75011 Paris

15.11.23 → 4.12.23

• **Biennale de l'Image Tangible**, avec **Hélène Bellenger, Clara Chichin & Sabatina Leccia, Marie-Jeanne Hoffner, Michel Mazzoni**

→ L'ahah #Moret, 24-26 rue Moret 75011 Paris

PROJECTIONS ET RENCONTRES

21.11.23 20h00

• **Soirée de projection**

Une soirée de projection au 100ECS en partenariat avec SensoProjekt modérée par Alyssa Verbizh.

→ 100ECS, 100 rue de Charenton, 75012 Paris

25.11.23 16h00

• **«Voyage sur Mars avec le robot Perseverance»**

Une conférence d'Olivier Beyssac, directeur de recherche au CNRS affecté à l'Institut de Minéralogie, de Physique des Matériaux et de Cosmochimie (Sorbonne Université/CNRS/MNHN/IRD)

→ L'ahah #Griset, 4 cité Griset 75011 Paris

30.11.23 19h00

• **«Le James Webb Space Telescope (JWST) 2020-2040»**

Une conférence d'Émilie Habart, enseignante-chercheuse Université Paris-Saclay, astrophysicienne des milieux interstellaire et circumstellaire à l'Institut d'Astrophysique Spatiale (CNRS/Université Paris-Saclay).

→ L'ahah #Griset, 4 cité Griset 75011 Paris